

N° 80
1^{er} Décembre
- 1922 -
Abonnements
France
et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
3 mois : 7 fr.

cinéa

DEUXIÈME
ANNÉE
UN
franc
DEUXIÈME
ANNÉE

Voir notre Concours

Paraissant tous les deux Vendredis — Louis DELLUC et Jean TEDESCO, Directeurs
ADMINISTRATION :
Publications François TEDESCO, 39, boulevard Raspail, Paris
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. 1.

LA ROBE PHOTOGÉNIQUE



Mme LOUISE COLLINEY

CL. HARRY

L'émouvante interprète d'Irène, du *Doute*, des *Deux Baisers*, reparait dans un rôle pathétique du nouveau film de Jacques Rivén, *La Douleuruse Méprise*, présenté par les Cinématographes Harry.

**Vous n'avez plus que quinze jours
pour profiter de notre abonnement
d'essai de trois mois!**

En nous renvoyant le 1^{er} bulletin
:: ci-contre, vous aurez les ::
SEPT NUMÉROS
:: prochains de **Cinéa** pour ::
QUATRE FRANCS
:: y compris notre ::
Numéro Spécial de Noël
:: consacré à ::
CHARLIE CHAPLIN
En répondant à notre appel, vous
réalisez donc une économie de plus de
CINQUANTE POUR CENT

Dès le prochain numéro notre liste d'abonne-
ments de faveur sera close. Dépêchez-vous !

**Voulez-vous recevoir un cadeau ?
Faites simplement profiter vos amis
de notre abonnement d'essai**

Il vous suffit pour cela de nous
envoyer le nom et l'adresse de vos
amis, qui recevront un spécimen
de **Cinéa**, sur votre demande, avec
nos conditions d'abonnement ::

**Par abonnement ainsi procuré, nous
vous enverrons une de nos photographies
artistiques annoncées ci-dessous**

**NOTRE COLLECTION D'ÉTRENNES DE PHOTOGRAPHIES
ARTISTIQUES DES ÉTOILES DU CINÉMA**

Nous venons de préparer pour nos lecteurs une admirable collection de photos artistiques
des artistes les plus aimés de l'écran. Imprimées en couleur sur papier de grand luxe, format
de 23 x 33 mm, elles seront un bel ornement pour vos murs ou rempliront le plus riche des
albums.

- Voici les quatre collections que nous vous offrons :
- | | |
|--|---|
| 1^{re} Série | 2^e Série |
| NAZIMOVA
WILLIAM S. HART
PAULINE FREDERICK
BETTY BLYTHE
VANNI MARCOUX
DOUGLAS FAIRBANKS
et MARY PICKFORD | MARY PICKFORD
MAE MURRAY
BETTY COMPSON
PAULINE PO
CAROL DEMPSTER
ALMA TAYLOR |
| Prix : 5 frs. | Prix : 5 frs. |
| 3^e Série | 4^e Série |
| DOUGLAS FAIRBANKS
NORMA TALMADGE
EVE FRANCIS
IRÈNE CASTLE
ANDRÉ NOX
SÉVERIN-MARS | SESSUE HAYAKAWA
RAQUEL MELLER
SIGNORET
EMMY LYNN
SUZANNE DESPRÈS
NAZIMOVA |
| Prix : 5 frs. | Prix : 5 frs. |
- Prix de la collection complète, avec, en supplément, un excellent dessin de CHARLIE CHAPLIN 20 Frs.
Renvoyez-nous le 2^e bulletin de commande ci-inclus.

cinéma

**Comment Antoine
a tourné
"L'ARLÉSIENNE"**

(Extraits d'Antoine Déchainé, de
René Benjamin, parus dans Les
Euvres Libres du 1^{er} sept. 1921).



Mots, gestes, il dit, il mime; il fait
toute la scène. Puis il ordonne : « En
selle! » après avoir lui-même décoiffé

**PLUS QUE 15 JOURS POUR NOUS RENVOYER CECI
VOUS FEREZ UNE ÉCONOMIE DE PRÈS DE 50 %.**

Monsieur l'Administrateur,

Je désire profiter de vos **conditions exceptionnelles d'abonnement**. Veuillez m'inscrire
à votre service d'abonnements d'essai, pour la durée de **TROIS MOIS**.

Ci-joint **QUATRE FRANCS** en mandat ou en timbres pour le prix de cet abonnement.

SIGNATURE

A DÉTACHER

NOM : M _____

ADRESSE COMPLÈTE : _____

A adresser à M. l'Administrateur de **CINÉA**, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Boulevard Raspail, PARIS



CHARLES DE ROCHEFORT et FABRIS

dire :
— Il galope... toujours! C'est ter-
rible!
Et je le vis faire alors une chose
paternelle et émouvante. Il courut à
son écurie, et il en ouvrit les deux
portes grandes, pour que sa bête s'y
jetât, quand elle apparut harassée,
les naseaux rouges, les flancs bat-
tants, noire de sueur. Elle galopa
jusqu'à sa litière vraiment, où elle
s'arrêta d'un coup, tremblant sur ses
pattes fines, tandis que Mitifio don-
nait sur la mangeoire, et que le mar-
quis promenait déjà une main douce
et caressante le long du poitrail de
ce cher animal, dont il cherchait le
cœur intrépide.

CF 40 PER 203



**Vous n'avez plus que quinze jours
pour profiter de notre abonnement
d'essai de trois mois!**

En nous renvoyant le 1^{er} bulletin
ci-contre, vous aurez les
SEPT NUMÉROS

**Voulez-vous recevoir un cadeau?
Faites simplement profiter vos amis
de notre abonnement d'essai**

Il vous suffit pour cela de nous

BON DE CONCOURS
Il est très important de joindre ce bon
à votre réponse.

Vous pouvez vous procurer un second numéro sur demande accompagnée de
quatre timbres de 25 centimes.

**Programme des Cinémas de Paris
du Vendredi 1^{er} au Jeudi 7 Décembre**

2^e Arrondissement
Parlana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Le berceau du Monothéisme, 2^e étape. — Humanité. — Sublime infamie. — Fridolin et les escrocs. — En supplément facultatif : Jonhson exagère.
Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.
Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — En exclusivité à Paris : L'Eternel Silence, nouvelle version du merveilleux film L'Expédition Scott au Pôle Sud.
Omnia-Pathé, — 5, boulevard Montmartre. — Une Vengeance. — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épisode.

3^e Arrondissement
Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Le Rouge et le Noir. — Les Drames de l'Alaska. — Les Mystères de Paris, 9^e chapitre. — Salle du premier étage. — Terrible Infamie. — Les Petits. — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épisode.

4^e Arrondissement
Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Un dimanche à Coney-Island. — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épisode. — Zigoto garçon de recettes. — Phroso. — La Vertu Récompensée.

5^e Arrondissement
La Maison pour Tous, 76, rue Mouffetard. — Programme du 1^{er} au 3 décembre. — Tartarin sur les Alpes première époque. — Pulchérie grande dame. — Trois Graines Noires, premier épisode.
Mésange, 3, rue d'Arras. — Chalumeau cherche un emploi. — Rouletabille chez les Bohémiens, 7^e épisode. — L'Arlésienne.

Monge-Palace, 34, rue Monge. — Le premier dentiste. — Zigoto garçon de recettes. — L'Arlésienne. — Le Fils du Filibustier, 6^e épisode.

6^e Arrondissement
Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Zigoto garçon de recettes. — L'Arlésienne. — Les Mystères de Paris, 8^e épisode.

7^e Arrondissement
Regina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La Conquête des Gaules. — Rouletabille chez les Bohémiens, 7^e épisode. — L'Arlésienne.

THÉÂTRE DU COLISÉE
 *** CINÉMA ***
38, Av. des Champs-Élysées
 Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Fabrication des Pneumatiques U. I.
 o PARAMOUNT-MAGAZINE o

UNE VENGEANCE
 o o o o o Drame maritime o o o o o
 avec **HOBART BOSWORTH**

Gaumont-Actualités

LE CHEIK
 o o o o o Roman joué par o o o o o
AGNÈS AYRES et RUDOLF VALENTINO

VANNI MARCOUX
DOUGLAS FAIRBANKS
 et **MARY PICKFORD**

Prix : 5 frs.

3^e Série

DOUGLAS FAIRBANKS
NORMA TALMADGE
EVE FRANCIS
IRÈNE CASTLE
ANDRÉ NOX
SÉVERIN-MARS

Prix : 5 frs.

Prix de la collection complète, avec, en supplément, un excellent dessin de CHARLIE CHAPLIN 20 Frs.
 Renvoyez-nous le 2^e bulletin de commande ci-inclus.

ALMA TAYLOR

Prix : 5 frs.

4^e Série

SESSUE HAYAKAWA
RAQUEL MELLER
SIGNORET
EMMY LYNN
SUZANNE DESPRÈS
NAZIMOVA

Prix : 5 frs.

cinéma

**Comment Antoine
a tourné
"L'ARLÉSIENNE"**

(Extraits d'Antoine Déchainé, de René Benjamin, parus dans Les Œuvres Libres du 1^{er} sept. 1921).

Mots, gestes, il dit, il mime; il fait toute la scène. Puis il ordonne : « En selle! » après avoir lui-même décoiffé l'Arlésienne. Il a tiré sur les cheveux; il a noué n'importe comment sur la tête un fichu noir, et comme elle protestait, disant :
 — Ça sera joli!
 — Mais je ne veux pas, madame, s'est-il écrié, je ne veux à aucun prix que ça soit joli! Joli! Ce mot résume toute l'ambition du cinéma! Joli... et écœurant, n'est-ce pas? Je vous dis que c'est une femme enragée! Elle n'a pas le temps de s'être fait des frisettes!

Il écume, et deux secondes après, comme il la voit à cheval, il ne peut s'empêcher de dire :
 — Qu'elle est belle, nom de Dieu!
 Longue et noire, sur son petit cheval couleur écume de mer, qui dresse les deux oreilles en arrivant dans le vent, la jupe collée aux jambes, son châle plaqué sur les épaules, elle a un air tragique et fatal.
 — Colomba! crie Antoine.
 Le revoilà d'une humeur gaillarde. Il se grise des odeurs marines et de la forme des nuages.

— Mes enfants, ne perdons pas de temps. Voici de plus en plus de vent et de plus en plus de nuages; c'est de plus en plus épatant! Nous allons partir dans l'auto; Mitifio nous suivra



FABRIS et GABRIEL DE GRAVONE.

à cheval, et on va tourner ça : Mitifio galopant le long de la mer, avec les Saintes-Maries dans le fond. Mitifio file au Castelet, où à son tour il veut demander à Balthazar les lettres qu'a gardées Frédéric... Vous m'écoutez, n'est-ce pas, monsieur Mitifio? Il faut que votre galopade à vous soit dix fois plus énergique et plus folle que celle de l'Arlésienne. Il faut forcer votre cheval. Si vous le crevez, je m'en fous!...
 — Ah!... s'écrie le marquis.
 A cette minute, je regarde bien le marquis, et je le comprends : la passion parle, sans fard, ni précaution; il est tout lui-même : il n'est plus ni prudent, ni méfiant, ni aimable.
 Les autres, à l'horizon, ont disparu.



CHARLES DE ROCHEFORT et FABRIS

Alors, allant de long en large, devant son mas, il parle, sans écouter ce qu'on lui dit, par petites phrases nerveuses :
 — Un cheval... c'est comme une œuvre d'art, un cheval!... Ce n'est pas... comme une auto! C'est une bête merveilleuse, dont le cavalier doit être le cerveau... faisant un tout avec elle.
 Ce n'est plus un éleveur; c'est un artiste, tout comme Antoine, qui à la même minute, doit gueuler à Mitifio :
 — Plus vite, monsieur! Plus vite! Foutez-lui donc des coups d'éperon!
 Enfin... Dieu est grand, le hasard l'est aussi, et Antoine rentrera sans avoir crevé la bête. Soudain, le marquis qui cligne des yeux bredouillera :
 — Ah!... les voilà qui reviennent!
 Il reconnaît son cheval, quand il n'est encore qu'un petit point noir. Mais même à cette distance, il peut dire :
 — Il galope... toujours! C'est terrible!

Et je le vis faire alors une chose paternelle et émouvante. Il courut à son écurie, et il en ouvrit les deux portes grandes, pour que sa bête s'y jetât, quand elle apparut harassée, les naseaux rouges, les flancs battants, noire de sueur. Elle galopa jusqu'à sa litière vraiment, où elle s'arrêta d'un coup, tremblant sur ses pattes fines, tandis que Mitifio donnait sur la mangeoire, et que le marquis promenait déjà une main douce et caressante le long du poitrail de ce cher animal, dont il cherchait le cœur intrépide.

CF 40 PER 203



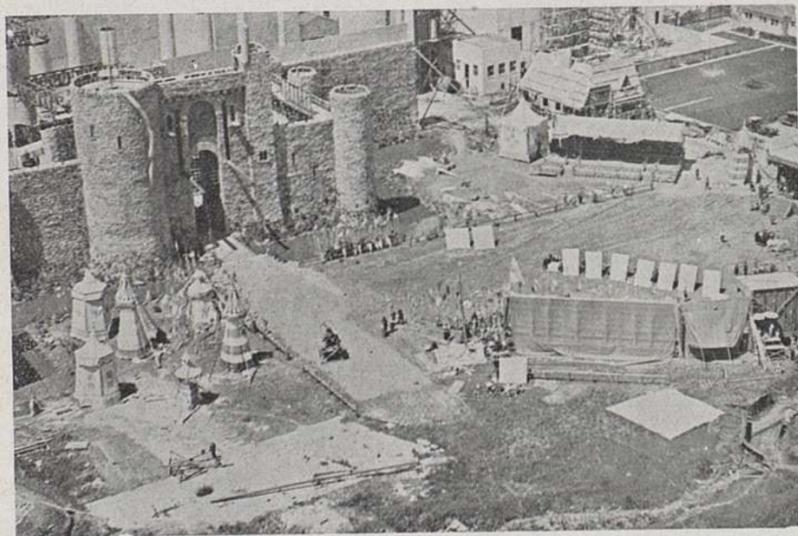


Douglas Fairbanks tirant à l'arc sur un gratte-ciel.
Voilà une assez belle opposition de moderne et de moyen-âge !

La Première de "ROBIN DES BOIS" avec Douglas Fairbanks

Il est impossible de trouver des mots pour décrire le débordant enthousiasme du public qui assistait à la première représentation de Douglas Fairbanks dans *Robin Hood* à New-York. Toutes les places du théâtre avaient été louées longtemps à l'avance et la direction du Lyric se vit obligée de donner une deuxième Première après minuit...

Dès huit heures du soir les abords du Lyric étaient envahis par la foule et la circulation était bloquée. Un important service de policemen maintenaient les curieux aux abords du théâtre. Les personnalités bien connues du monde cinématographique arrivèrent les unes après les autres et la foule accueillit par des manifestations d'enthousiasme Mary Pickford, Douglas Fairbanks, John Barrymore, Rudolph Valentino, Thomas Meighan, John Mc Cormick, Nazimova et Charles Bryant, William Fox, Jack Pickford, Mme Pickford,



Une vue du Château de *Robin des Bois* prise en aéroplane à mille mètres d'altitude.



Douglas s'est fait ici la tête avec laquelle il jouera *The Spirit of Chivalery*. Seulement comme il n'avait pas encore de costume approprié, il n'a rien trouvé de mieux pour donner plus d'allure à la tête qu'il s'était faite que de se costumer avec la chemise du *Signe de Zorro*, le pourpoint des *Trois Mousquetaires*, un collant de boxeur et les chaussettes de golf de son frère John !... C'est un costume « cocktail » dit Douglas !

La partenaire de Doug dans ce film sera l'exquise Enid Bennett que nous voyons au centre de cette photo en train de se maquiller devant le miroir que son metteur en scène le sympathique Allan Dwan, lui présente de façon originale.

June Mathis, Mary Thurman, May Collins, Yvonne Hughes, Dorothy Hughes, Lewis Selznick, Charles Murray, Tex Rickard, George Fawcett, Richard Barthelmess, Lillian Gish, Herbert Brenon, Betty Blythe, Hope Hampton, Clo Madison, Jewel Carmen; Carol Dempster, Elmer Harris, Allan Dwan, John Stall, Paul Dickey, Reginald Ford, Douglas Gerard, etc., etc.

Douglas Fairbanks protégé contre ses admirateurs par une dizaine de policemen arriva à traverser non sans encombre les rangs formés par ses milliers d'amis groupés dans la rue.

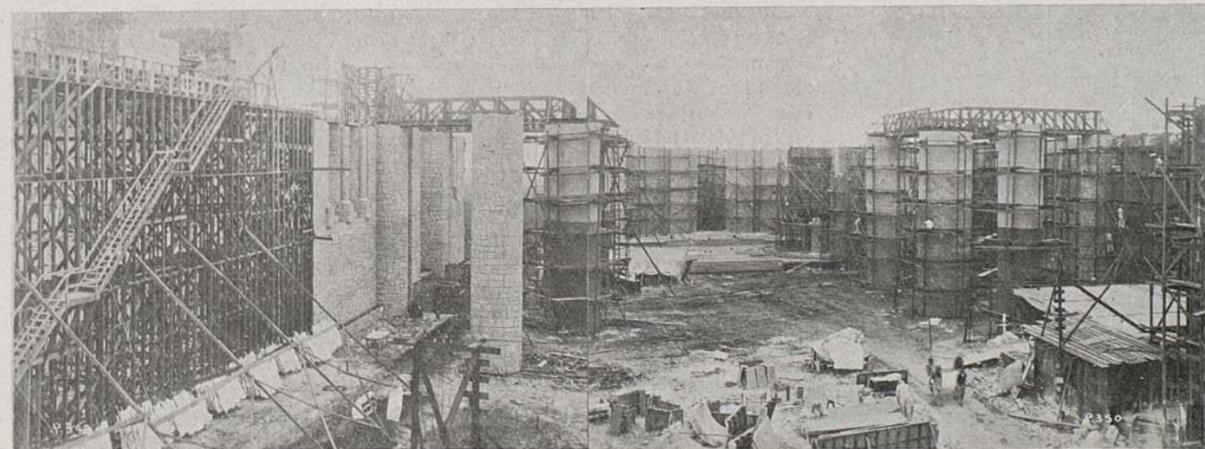
La représentation commença par un prologue théâtral et à 9 heures précises Douglas Fairbanks dans *Robin Hood* passa sur l'écran.

Durant toute la projection du film, les applaudissements prolongés du public soulignèrent la présentation des principales scènes.

Wallace Beery qui joue le rôle du Roi Richard, Sam de Grasse qui apparaît sous les traits du cruel Prince John et Paul Dickey qui incarnait le traître Gisbourne eurent également leur part du succès.

Les scènes du tournoi, des Croisades, de la poursuite de Robin Hood par les soldats du Prince John dans le château féodal, de Nottingham, de la caverne des hommes de Robin Hood dans la forêt de Sherwood furent particulièrement remarquées.

A la fin du spectacle Douglas parut sur la scène et n'arriva pas à prononcer un seul mot durant dix bonnes minutes le public ne cessant de l'acclamer frénétiquement. Douglas Fairbanks très ému fit enfin un petit



Cette vue, qu'on pourrait prendre pour les docks du canal de Panama, représente simplement un des « intérieurs » de *Robin des Bois*. Terminé, ce formidable décor dépassa les dimensions de la Pennsylvania Station, à New-York, qui est la plus grande gare de chemins de fer du monde.

« speech » très apprécié. Il dit au public qu'il n'était qu'un des artisans de ce film et que d'autres personnes avaient également droit pour leur bonne part aux chaleureuses félicitations. Il présenta ensuite au public *La Petite Fée du Monde* Mary Pickford qui déclara que *Robin Hood* était certainement le meilleur film produit par Douglas Fairbanks. Cette opinion fut du reste confirmée par tous les grands journaux du matin. Allan Dwan le metteur en scène fut salué également par les « hourahs » de la foule.

D'indescriptibles manifestations se produisirent à la sortie du Lyric, à minuit. Des milliers de personnes attendaient la fin de la première séance pour pouvoir pénétrer à leur tour dans le théâtre et dans la rue, la foule réclamait Douglas Fairbanks. A une heure du matin, le Lyric était de nouveau garni par les nouveaux arrivants, et Douglas, demandé, revint sur la scène faire un autre speech.

READER.

Entre deux scènes de *Robin Hood*, Douglas Fairbanks est très entouré; il raconte une histoire et les artistes et figurants l'écoutent attentivement, car Doug est un conteur charmant. Il parle :

« Imaginez-vous, mes amis, que, la semaine dernière, à San-Diego, un ouvrier a été voir le film de David *Les Orphelins de la Tempête* et cela l'a beaucoup impressionné. Il rentre chez lui et se couche, il rêve... il rêve qu'à son tour il est sous la guillotine et il voit le bourreau qui s'apprête à faire tomber le couperet... Juste à ce moment, sa femme, par hasard, lui touche le cou avec sa main... Notre homme, dans son rêve, s'imagine que le couperet lui est tombé sur le cou, et il meurt!! N'est-ce pas terrible? »

Les artistes, bouche bée, trouvent cela formidable.

« J'en suis comme deux ronds de flan », murmure un charpentier d'origine montmartroise.

Lorsque Douglas a bien joué de la stupéfaction de ses amis, il leur dit : « Vous êtes tous de fameuses noix de coco, comment vouliez-vous que cet homme de San-Diego raconte son rêve puisqu'il était mort. »

Et Douglas de flanquer une grande claque sur le dos puissant du colosse Wallace Beery, et Wallace de rire, tant et si fort que toutes les vitres du studio en ont tremblé...

CINÉOR.

LES MERVEILLES DU RALENTI

par M. LUCIEN BULL

Sous-Directeur de l'Institut Marey

Un des développements les plus amusants et en même temps les plus intéressants du cinématographe est, sans aucun doute, le « ralenti ». Nous sommes tellement habitués à voir nos propres mouvements et ceux de nos contemporains se dérouler toujours à leur même allure que lorsqu'on nous les représente à une allure différente, soit ralentie, soit accélérée, cela nous paraît d'un comique irrésistible, on se demande même pourquoi.

Le mécanisme des projections ralenties est un peu plus compliqué qu'on ne le pense généralement; on ne peut pas y arriver simplement en tournant plus lentement l'appareil. On est absolument obligé, pour donner la sensation de continuité dans les projections, de présenter devant les yeux des spectateurs un certain nombre minimum d'images par seconde, environ seize. Si l'on diminue ce nombre en tournant moins vite l'appareil, l'œil se rend plus ou moins compte de la substitution des images et éprouve une sensation désagréable de scintillement. La vitesse de projection est, et devra toujours rester, de seize images environ par seconde.

Ne pouvant rien changer dans cette direction, on est réduit à modifier les conditions de la prise des vues. Dans les films artistiques auxquels nous sommes habitués et que nous apprécions tant, les images sont prises à la même vitesse que celle à laquelle on les projette, grâce à quoi nous voyons en une seconde ce qui s'est passé en une seconde. Mais si notre appareil nous permettait de prendre les photographies à une vitesse dix fois plus grande, c'est-à-dire à raison de 160 par seconde, et que nous projetions le film ensuite à la vitesse ordinaire, il est évident que la projection durerait dix fois plus que le temps normal et tous les mouvements dans le film seraient allongés dans le même rapport. C'est la solution, et la seule, du problème. Il ne restait plus qu'à construire l'appareil de prises de vues remplissant les conditions nécessaires, ce qui était plus

difficile que d'en avoir l'idée. Grâce à l'activité de nos savants, nous possédons aujourd'hui des cinématographes capables de prendre plus de 300 photographies par seconde, permettant par conséquent d'obtenir un ralentissement de 20 fois à la projection.

En dehors de l'amusement que nous procure cet allongement du temps, il s'y attache un intérêt très considérable au point de vue des recherches scientifiques. Il y a dans la nature beaucoup de mouvements qui échappent plus ou moins à notre observation directe parce qu'ils se passent en un temps trop court, tel le battement des ailes des oiseaux. Le pigeon par exemple donne environ dix coups d'aile par seconde, donc un seul coup d'aile ne dure qu'un dixième de seconde pendant lequel l'œil ne perçoit que bien peu de chose. Mais ralenti vingt fois il dure plus de deux secondes, ce qui nous permet de suivre tous les détails de son mouvement et de nous rendre compte à chaque instant de ses différentes inclinaisons, de son angle d'attaque, comme disent les constructeurs d'avions. Si le problème du vol avec des appareils à ailes battantes n'est pas encore résolu, ce n'est pas de la faute des oiseaux, car ils nous ont livré, grâce au cinématographe, pour ainsi dire, tous leurs secrets.

A l'opposé du ralenti on peut également faire de « l'accélééré », dont les effets sont aussi surprenants, par l'emploi du procédé inverse. Au lieu de prendre les images plus vite qu'on ne les projette, on les prend plus lentement; on en prend par exemple une par seconde ou par minute ou même une par heure, selon les sujets et selon l'accélération désirée. De cette façon on peut observer commodément sur l'écran, en quelques minutes, le développement complet d'une plante, et étudier tous ces mouvements qui, principalement chez les végétaux, sont soustraits à notre vue par leur très grande lenteur.

L. BULL.



L'épée magique de Lind'Ertnagan a réduit à néant la garde entière du Cardinal.



Lind'Ertnagan en route pour Paris.



Lind'Ertnagan appelle les Mousquetaires, ses amis.



Lind'Ertnagan sauve l'honneur de la Reine en retrouvant la broche.

Quelques scènes du dernier succès de Max Linder : « *L'Étroit Mousquetaire ou Vingt ans avant !* », parodie de l'œuvre de Dumas, dont la répétition spéciale donnée par United Artists, le 27 novembre, a été un véritable triomphe.

IN'CH'ALLAH

L'ardente curiosité suscitée par les plus flatteuses indiscrétions autour de la nouvelle œuvre de Franz Toussaint donna à la présentation d'*In'Ch'Allah!* l'allure d'une grande première cinématographique.

Le thème imaginé par l'illustrateur de *Tristan et Isolde* est dramatique et profond. Dans un chantier de terrassement un ouvrier arabe trouve

phète et la grandeur de la cause à défendre le transforme en héros magnanime.

On voit l'ampleur du sujet. Franz Toussaint y a prodigué sa verve de conteur épris d'orientalisme, de couleurs, de parfums, de symboles et de mythes. Et l'action conserve finalement l'attrait d'un somptueux roman d'aventures, d'une sorte d'*Atlan-*



une dalle sur laquelle est gravée l'inscription antique suivante: «L'Empire du Moghreb sera sauvé d'un désastre par une jeune fille très belle dont le père sera né là-bas et pour laquelle sept hommes seront morts dans la même nuit.»

Naturellement la prédiction se réalise et le Moghreb est sauvé par une très belle jeune fille, Zilah, pour laquelle sept hommes sont morts dans la même nuit. Elle est secondée dans l'accomplissement de sa mission difficile dont elle ignore d'ailleurs jusqu'au suprême combat le caractère divin par un brigand du désert, Saïd. Ce Saïd se découvre une âme de pro-

phète moins cruelle et ingénument moralisée.

Le principal intérêt, le grand premier rôle d'*In'Ch'Allah* est le Maroc. Il y prend une intensité de vie extraordinaire, un accent poétique, une saveur décorative que nous ne soupçonnions guère, malgré tout ce que nous en savons déjà. Voici le Maroc des villes, grouillantes de leur peuple magnifique, voici le Maroc des maisons aux cours intérieures et aux jardins bruissants d'eaux vives, voici le Maroc des champs et celui du désert.

In'Ch'Allah a la double valeur d'un beau film d'art et d'un précieux

documentaire. Et le goût que manifeste l'œuvre, loin de nuire à sa science précise, lui donne comme un rythme musical auquel nous nous abandonnons avec délices.

L'interprétation achève l'enchantement. Napierkowska communique au rôle de Zilah-la-prédestinée son charme plastique et sensible. Certains de ses premiers plans sont d'une suavité et d'une mobilité troublantes.

Dans le rôle difficile et ingrat de la favorite Djahila, Mlle Fabienne Fréa manifeste des qualités dramatiques de premier ordre. Ses attitudes si va-

riées de grâce, de crainte et de colère pathétique révèlent un tempérament que le film français devra exploiter.

Une profonde et émouvante surprise nous est venue de cet acteur arabe Brahim el Hadjeb qui, dans le rôle du brigand Saïd, fut beau et majestueux comme un Dieu.

La photo d'*In'Ch'Allah* est signée Louis Chaix et Henri Gondois. On oublie si souvent de citer les opérateurs des grands films d'art que ce simple hommage à tant de labeur délicat et minutieux méritait d'être souligné.

Ed. E.



JENNY HASSELOVIST et LARS HANSON
dans *Les Émigrés*. CL. GAUMONT

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Les Emigrés.

Il s'agit d'émigrés russes. A la première scène, le tsar règne encore et beaucoup ne prévoient pas les événements proches. On nous présente un marchand de bois qui convoite une jeune fille riche, laquelle le regarde de haut. Un jour, elle aide un jeune avocat révolutionnaire (qu'elle ne connaît pas) à échapper aux gendarmes. Vient la révolution. La jeune fille et ses parents fuient et, après avoir passé la frontière, rencontrent dans le train le marchand de bois, devenu banquier (ou qui va le devenir). Il les aide et, dans un palace européen, leur prête beaucoup d'argent, car toute leur fortune est à Pétrograd. Ils espèrent une victoire de l'armée blanche, mais bientôt se rendent à l'évidence. Le banquier est rude, la jeune fille le tue au moment où il refuse un délai pour le paiement de la lourde créance. Elle est jugée, acquittée, puis épouse l'avocat qui,

à son tour, s'est échappé de Russie. Voilà l'intrigue toute nue, d'un intérêt moyen, mais dont Maurice Stiller a fait un film de premier ordre, grâce à son intelligente mise en scène et à l'interprétation de Jenny Hasselqvist, Lars Hanson et Yvan Hedqvist.

L'Eternel Silence.

La vie difficile dans les pays de glace, la dure marche vers le pôle sud, les mœurs des phoques, les ménages de pingouins, leurs petits drames et leurs amabilités, tout cela était resté en notre esprit depuis la première projection du film chez Réjane. Et nous l'avons retrouvé entier, aussi beau, fort et lumineux, commenté par M. Victor Marcel avec une clarté, souvent avec émotion. Une belle œuvre. Un document. De la vie. De l'art.

L'Arlésienne.

C'est un film d'une clarté, d'une netteté parfaites. Le décor, les costumes, les coutumes et l'enchaînement de la simple aventure de Frédéric, entouré des personnages fameux de Daudet, avec, en outre, l'Arlésienne elle-même, on est heureux d'y applaudir et de remercier M. Antoine de sa mise en scène. Mme Fabris est l'Arlésienne, gentiment; Mlle Deliac est gentille aussi. M. Batréau est un comique de style dans l'Equipage. Quant à M. de Gravone, il est Frédéric, excellemment, c'est un des meilleurs acteurs de l'écran. Mme Jalabert, MM. Ch. de Rochefort, Malarier, Jacquinet, le petit Fleury jouent bien et Mme Bréval et M. Ravet ne jouent pas mal.

LUCIEN WAHL.

Les Protégés de Jim.

Il faut un véritable courage pour suivre le début de ce film. Nombreux, interminables, parfois empruntés à Victor Hugo et rédigés en vers, les sous-titres s'accablent, rompent toute impression et accentuent le côté artificiel du sujet.

(Il ne devrait plus être besoin de répéter combien est déplorable le système des citations : fausse élégance, fausse culture! On nous montre une forêt, l'impression est donnée, bien donnée; un bûcheron regarde la forêt : que viennent faire là-dedans des vers de Victor Hugo? Si c'est pour nous prouver que l'adaptateur a des lettres, nous l'admettons; il nous le prouvera au surplus en ne commettant point de faute de français! Précisément la différence entre un bûcheron et un homme de lettres, c'est que les réflexions du bûcheron devant la forêt seront informelles, non verbales; l'homme de lettres sera tenté de jeter sa pensée dans le moule de citations, et ceci pourrait avoir un comique particulier *au théâtre*, où l'on s'exprime par des mots, mais non au cinéma où l'on s'exprime par des images. La forme photogénique de l'idée serait l'homme qui ne voit les paysages naturels qu'interprétés selon des formules artistiques. On pourrait là-dessus — M. Marcel L'Herbier a donné une indication de ce genre dans *El Dorado* — chercher des développements assez raffinés mais qui, sans doute, ne porteraient pas sur le public.)

Fermions cette parenthèse en assurant à l'adaptateur qu'un film ne peut pas résister à 140 sous-titres, non plus qu'un cheval porter 140 kilos en course!

Une fois engagée l'action, le sous-titre devient plus rare, et la photographie de toute beauté. Je ne me souviens pas de plus belles vues de forêts (avec des effets de soleil étonnants), de rivières, de torrents. C'est une joie continuelle pour les yeux, et on devient indulgent pour l'intrigue à laquelle on finit même par s'intéresser.

Will Rogers est excellent, toujours dans les mêmes nuances, mais il les connaît et les exprime si bien! Son fils est un délicieux enfant, plus amusant à regarder comme enfant qu'à voir jouer comme interprète (entendez qu'il n'est pas encore trop gâté). Bonne interprétation de Raymond Hatton, Bert Sprott, Lionel Belmore dans des rôles inexistantes. Irène Rich est bonne et sympathique dans le rôle de Melba; on peut même aller jusqu'à dire, à l'anglaise, qu'elle est une pêche — mais pas miraculeuse.

Suprême amour.

L'écran s'éclaire, et l'on est informé qu'« il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville ». On en est même informé deux fois, la seconde fois par la vue d'une dame mélancolique derrière une fenêtre embuée par la pluie. Ceci est fort bien : nous sommes fixés; la première fois était donc inutile; or, en art, ce qui est inutile est dangereux.

— Pardon : il s'agit de montrer au public que je suis un lettré, que j'ai lu Verlaine...

— Si vous êtes un lettré, vous avez cent autres moyens de le montrer, ne fût-ce qu'en évitant des fautes de français telles que « venir de suite ». Mais, d'abord, qui êtes-vous?

— Je suis l'adaptateur, et j'ai signé.

— J'admire votre courage, mais je ne puis vous suivre. Le sous-titre ne doit pas signer. Il fait un travail pénible mais nécessaire, qui exige du tact, du doigté, du goût, de l'intelligence, et la plus complète abnégation. Vous mettez des étais à une construction qui ne tiendrait pas seule : que vos étais soient discrets, et surtout, oh! surtout, qu'ils ne soient pas artistiques! Qu'ils se contentent d'expliquer, de manière aussi neutre que possible, ce que l'écran

est incapable de nous montrer. Quant à vos citations...

Tout de même il faut, malgré l'agacement que provoque le sous-titre à jet continu, parler du film. Construit sur un livret bêtant de platitude, il est bien interprété par Enid Bennett, et bien dirigé par Fred Niblo (le directeur de Douglas Fairbanks). Mais bien dirigé sans parti net, avec des habiletés techniques qui amusent, des joliesse qui séduisent, rien qui emporte le morceau. Aussi, avec des qualités certaines, ensemble banal.

Le Piège.

Certains spectateurs aiment, en soi-même, tout ce qui est spectacle mondain, tout ce qui déploie des élégances, montre des installations agréables à voir, des détails amusants et raffinés. Toute une catégorie

de films américains — *Le Piège* s'y classe — est destinée à satisfaire de tels goûts. Pour ceux qui aiment, au contraire, à voir des mœurs brutales et dures, de la pauvreté, de l'inquiétude, il y a les films à la Griffith, les scènes de Limehouse, etc. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi le choix systématique de l'un ou l'autre de ces cadres donnerait ou enlèverait de la valeur artistique à une œuvre.

Celle-ci, qui commence bien, dans de beaux paysages des adirondacks, tourne assez vite en comédie d'intrigue, sans intérêt photogénique autre que le spectacle de Madge Kennedy, qu'on ne voit pas assez, qui est charmante et s'habille bien, mais dont le rôle est beaucoup moins intéressant dans ce film que dans *Un Soir d'orage* ou *Le Dieu Shimmy*.

LIONEL LANDRY.



CULLEN LANDIS dans *Si j'étais Roi!*

CL. ERSA

NOTRE CONCOURS DE LA ROBE PHOTOGÉNIQUE



ÈVE FRANCIS

N° 1



MARY PICKFORD

N° 2



NAZIMOVA

N° 3



NORMA TALMADGE

N° 4



MARCELLE PRADOT N° 5



BÉBÉ DANIELS N° 6



NAZIMOVA N° 7



MAË MURRAY N° 8



MARIE PRÉVOST N° 9



ÈVE FRANCIS N° 10



GLORIA SWANSON N° 11



NORMA TALMADGE N° 12

Voir les conditions du Concours au verso.



Les Concours de Cinéa

Avez-vous participé à notre concours :
A qui sont ces yeux ?

Le succès en est considérable, et la plupart de nos lecteurs trouvent la réponse exacte. Nous en sommes ravis et nous nous efforcerons de distribuer un nombre considérable de prix. Nous annonçons mille francs dans le dernier numéro. C'est le double qu'il nous faudra donner.

Si vous n'avez pas concouru, vous le pouvez encore en nous demandant le n° 79 de Cinéa, contre quatre timbres de 25 centimes. Adressez votre demande à Cinéa, 39, boulevard Raspail, Paris

Règlement du Concours de la Robe photogénique

Nous vous présentons sur les trois pages précédentes les photographies d'une douzaine de robes les plus diverses, portées par quelques unes de nos artistes les plus connues. Nous vous posons les questions suivantes :

Une première question facile :

Laquelle de ces robes préférez-vous ?

Vous pourrez classer la liste de ces robes dans votre ordre de préférence, en les désignant par le numéro qui les accompagne.

Une deuxième question moins facile :

Laquelle de ces robes vous paraît être la plus photogénique ?

Vous pourrez à nouveau classer la liste de ces robes, dans l'ordre décroissant, selon leur degré de photogénie, toujours en les désignant par le numéro qui les accompagne.

Une troisième question, difficile, destinée à classer, entre vous, ceux qui auraient envoyé les mêmes réponses :

Ces robes ont-elles paru dans des films, et lesquels ?

Les réponses devront être adressées à l'administration de Cinéa : 39, boulevard Raspail, Paris.

Avis aux Concurrents

Pour concourir, joindre à la réponse le bon de concours à détacher.

Plusieurs des participants à notre dernier concours : **à qui sont ces yeux ?** ont cru bon de déchirer la page de Cinéa où se trouvaient les photographies, pour nous l'envoyer. Cette mutilation nous paraît bien inutile. Nous demandons à nos lecteurs de ne pas la faire subir au présent numéro, qui a exigé plus de soins encore que le dernier. Merci.

Derrière l'Écran

FRANCE 6°

M. D. Kirsanoff vient de terminer son film *L'Ironie* pour les Films Kaminsky et Cie. La principale interprète en est Mlle Nadia Sibirskaya.

C'est décidément Jori Sarnio le Guitry finlandais, qui joue le rôle du prince Nekludoff dans *Résurrection*. Jori Sarnio, qui commence à tourner au Studio d'Épinay, a créé sur la scène russe le rôle qu'il va jouer à l'écran. Quand, en 1910, Jori Sarnio incarna le rôle à Moscou, Tolstoï, présent à la représentation, déclara que de tous les acteurs qu'il connaissait, Jori Sarnio était celui qui se rapprochait le plus de Nekludoff tel que l'auteur lui-même se l'imaginait. A côté d'Emmy Lynn et de Jori Sarnio, nous verrons Mmes Renée Carl, Noémie Seize, Johanna Sutter; Bardoux

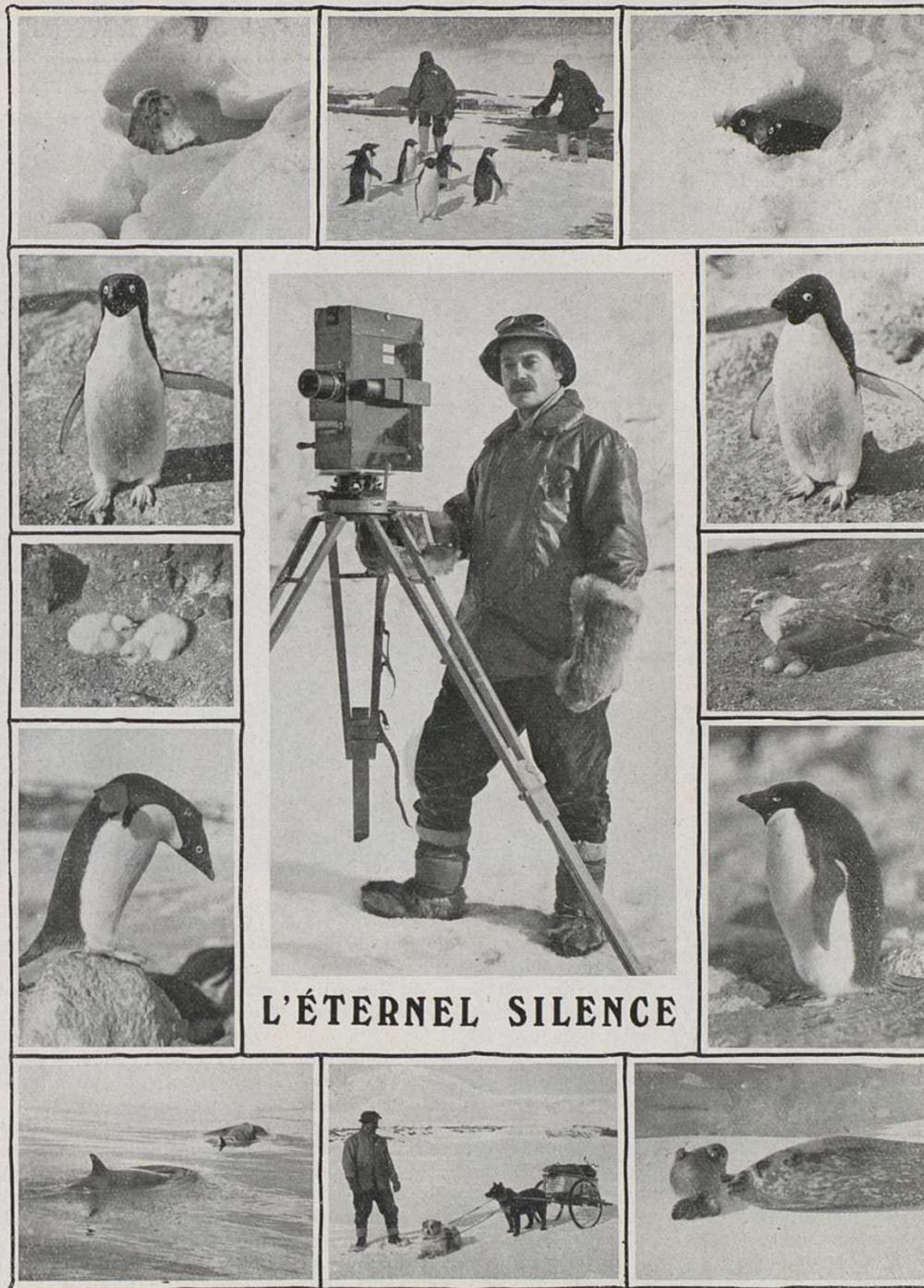
créera le rôle du Président du Tribunal. Citons encore M. Marcel Soarès. A ces noms d'autres bientôt s'ajouteront.

Les films Barbaza commencent une nouvelle production intitulée *Le Vol*, de MM. Charles Vayre et R. Florigny. Charles Vanel et Denise Legeay sont en tête de la distribution, complétée par Beuve et Dalsace. La mise en scène est confiée à Robert Péguy. Opérateur : Gaston Brun.

La Société « Cinégraphie » dont le directeur artistique est Marcel L'Herbier se propose de produire cette saison : *Résurrection*, d'après Tolstoï, avec Emmy Lynn; *Le Marchand de plaisirs*, réalisation de Jaque Catelein; *Phèdre*, vu par Marcel L'Herbier, avec Ida Rubinstein; et par la suite : *La Cavalière Elsa*, d'après le roman de Pierre Mac Orlan; *Un Garden-Party chez Maeterlinck*, féerie par Marcel L'Herbier.



ALICE TERRY et RUDOLPH VALENTINO CL. AUBERT
dans *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*.



L'ÉTERNEL SILENCE

CARNET DE ROUTE DE SCOTT AU POLE SUD
EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX

FILM TRIOMPHE, 33, rue de Surène.

L'OMBRE DU PÉCHÉ

Diana Karenne, « artiste internationale » spécifie justement l'annonce du film, est slave par ses origines et italienne par son éducation. Elle fut pendant les belles années de la production italienne l'artiste la plus compréhensive, la plus violemment passionnée, la plus pathétique de la péninsule. Elle vient aujourd'hui modérer ses ardeurs magnifiques au contact de la distinction et de la mesure françaises. Et cette première œuvre française est supérieurement émouvante.

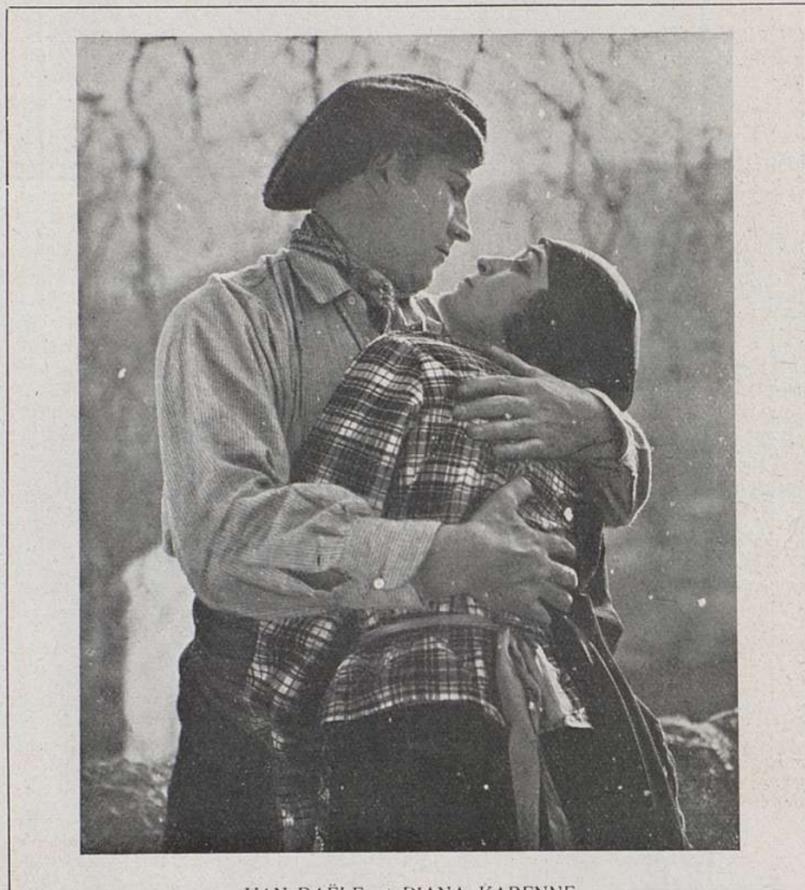
Le thème de *L'Ombre du Pêché* est d'une délicate et sensible psychologie. Une jeune femme paysanne partage sa tendresse entre son mari et son petit enfant, dans un vieux coin de France où les mœurs ont gardé l'austérité d'autrefois. Toute jeune fille elle livra imprudemment son cœur à un jeune homme lequel partit au régiment emportant sa promesse. Puis ce fut l'interminable absence. Elle oublia et unit ses jours au cousin de ce « promis » lointain.

Mais lui n'avait pas oublié. Et le retour qui le met en présence de l'infidèle lui ronge cruellement le cœur... Le mari part à son tour laissant sa jeune femme et son fils sous la protection d'une vieille tante et ayant obtenu de son cousin le serment qu'il respectera son honneur.

Et l'inévitable drame se produit. Harcelé par sa passion, le jeune homme cherche toutes les occasions de rappeler à celle qui lui engagea sa foi ses premières promesses et sa trahison. Un moment de faiblesse, un soir d'une griserie de vendanges, semble pousser la femme dans les bras du jeune homme, mais elle se ressaisit. C'est son mari qu'elle aime et son enfant la ramène au devoir.

Le mari revient et reprend sa place au foyer dans une atmosphère de trouble. Son cousin, la vengeance au cœur, lui avoue son parjure. Le drame éclate. Une lutte sauvage jette l'un contre l'autre les deux cousins, la femme est séparée de son enfant et chassée.

Le péché ancien entraîne, inexorable, l'expiation de tous les héros de cette sombre tragédie : la femme écroulée au bas d'un rocher, le mari pleurant son bonheur anéanti... mais



VAN DAËLE et DIANA KARENNE

ayant obtenu de la mourante le pardon pour tous, l'homme cause de tant de douleur, tel l'image du Remords, s'en va et disparaît derrière la ligne des monts.

Il fallait pour interpréter une telle action toute en nuance et en force trois artistes exceptionnels. Diana Karenne qui a l'intelligence de ne pas redouter la collaboration de grands artistes confia les deux rôles masculins à Van Daële et de Gravone. Et voilà le trio homogène, puissant, irrésistible.

Van Daële, au regard mystique, au front si lumineusement inspiré, nous restitue l'essence même de la passion qui souffre, qui pleure et qui tue. De Gravone c'est le pathétique du drame sans emphase, sans vaine préoccupation théâtrale. Mais Diana Karenne nous émeut par l'ampleur

de sa jeunesse riieuse et charmante contrastant avec ses aptitudes au plus magnifique mélodrame de la douleur. Ses accents terribles et vrais tirent les larmes. Et elle a dans le bercement de son enfant des douces infinis de Mater Dolorosa pensive et résignée.

Ainsi joué *L'Ombre du Pêché* dont il faut encore louer la mise en scène précise, exacte, pittoresque, avec des tableaux savoureux de nature, est un grand et bon film. La moralité de ses intentions atténuée le trouble qui naît de ses situations désespérées et le pardon final auréole le drame volontairement poussé au noir.

Rosenwaig-Univers-Location qui présenta *L'Ombre du Pêché* a obtenu un succès unanime que le grand public bientôt ratifiera.

Le Théâtre



ANDRÉ BRULÉ

Le Vertige, de Charles Méré est un bon film et, avouons-le, une bonne pièce. Il paraît que la Haute Critique lui a reproché une psychologie sommaire, un dialogue insoucieux de littérature et quelque arbitraire dans le scénario. Car la Haute Critique, tendre à ce cloaque vaudevillesque en quoi on transforma la scène française d'après guerre, est d'une exigence puritaine dès qu'on lui offre une œuvre intelligente, vivante, sympathique; elle invoque aussitôt Georges de Porto-Riche et François de Curel, dont elle n'hésita point naguère, cependant, à entraver les essais. Le terrible est que Charles Méré s'en émeut! Quel enfant...

Le Vertige, bon drame où l'on ne bâille point et où l'on s'émeut sans fox-trott et sans petites figurantes dévêtues, vous plaira. Madeleine Lély, touchante amoureuse un peu mystique, y est finement femme, avec cet air « jeune fille » qui lui va si bien.

Et André Brulé, éblouissant, pas ténor, mais brillant comme un chant d'amour, est mieux que jamais André Brulé, talent subtil et charme indiscutable.

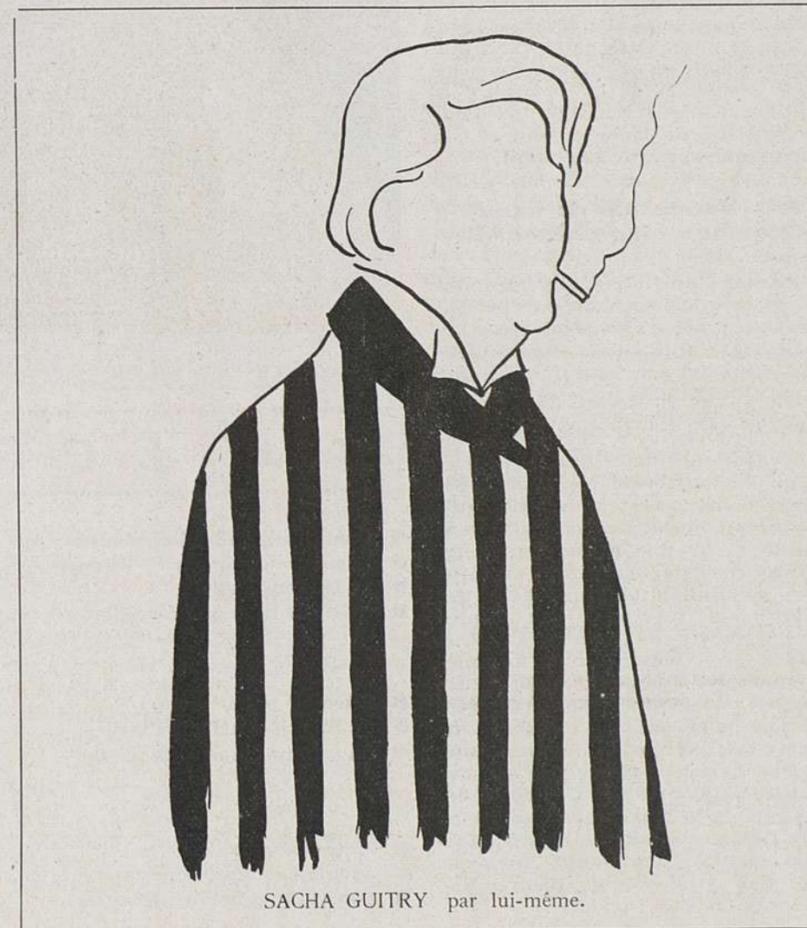
Sacha Guitry se plaît à bâtir sur une donnée banale ou invraisemblable plusieurs actes d'ironie intime et de bonne observation. Signé d'un autre que lui, *Le Blanc et le Noir*, vous diriez que cela commence comme un vaudeville. Sacha commence une pièce comme il lui plaît — et la continue comme il nous plaît. Poète qui ne se livre pas et qui joue à s'abandonner (avec de ces laisser-aller qui font penser à la minutie chinoise des jongleurs), il conte, il suggère, il étourdit, il étonne, il s'amuse enfin, mais en guettant d'un œil vigilant si nous nous amusons plus encore que lui, ce qu'il fallait démontrer.

On dit que ses pièces ne sont pas supportables sans lui. Nommez-moi donc la pièce où il n'est pas. *Le Blanc et le Noir*? Sacha, invisible et pré-

sent, ne cesse de nous accaparer pendant ces quatre actes. Il n'est pas sur l'affiche, mais il est dans la pièce. Auprès de lui, reparait Germain, bouffe ingénieusement et naïvement, et Raimu, si naturel entre rire et larmes, qu'il semble impossible de le féliciter.

Signoret, tout juste débarqué de Sud-Amérique, présente à Ba-Ta-Clan d'éclatants morceaux choisis de ses meilleurs sketches caricaturaux. Rip en est le père. Nous avons revu *Le Souffleur des Folies-Bergère* (Femina 1912). *Le prêche du dancing* (vaudeville 1917). *Jean de La Fontaine* (Variétés 1921), où le créateur d'*Asile de nuit* élargit et outre jusqu'à la vérité les cruelles synthèses du revuiste. Quelle leçon pour les petits comédiens sans souplesse et inaptes au labeur acharné! Et quelle leçon pour les revuistes dont les œuvres sont, après deux mois, inécouvables.

Louis DELLUC.



SACHA GUITRY par lui-même.

Concert Jean Wiener

René Benedetti

Apportant un soin extrême à la composition de ses programmes, M. Jean Wiener se plaît à y introduire, entre les œuvres les plus modernes et souvent les plus hardies, des morceaux classiques.

La préférence marquée à cet égard pour Bach et Haydn est, d'ailleurs, toute naturelle. Sympathisant avec une école qui met au premier plan le côté rythmique et pittoresque de la musique, il était normal que M. Jean Wiener fût attiré, d'un côté par le formidable rythmiste d'Eisenach, de l'autre par l'aimable Croate qui a, le premier peut-être, introduit dans la musique occidentale la note slave — l'élément populaire et coloré.

De M. Darius Milhaud nous avons entendu, en plus de la très amusante *Cinéma-fantaisie*, inspirée par le *Bœuf sur le toit*, un *Printemps* charmant, destiné sans doute à devenir aussi populaire que ceux de Mendelssohn et de Sinding. La sonatine de M. Wiener fait passer des audaces harmoniques et des frottements grâce à un sourire dont est terriblement dépourvu le *Rog. Music* de Stravinski — grâce aussi à une exécution remarquable où se trouvent tous les dons désirables de mécanisme, d'intelligence, de sympathie. M. René Benedetti a un jeu excellent et l'on peut beaucoup attendre de lui.

Les Vendredis de danse à la Comédie des Champs-Élysées.

De même que le cinéma, la danse se propose d'émouvoir par le seul effet du geste et, accessoirement de musique. Mlle Serac rejette délibérément cet accessoire, alors que Mme Odic-Kintzel prétend y subordonner complètement le développement de l'œuvre. A ces réalisations intéressantes, mais que l'on peut arguer de parti-pris, je préfère nettement les danses très réussies qu'a données Mlle Jeanne Ronsay, remarquables par une recherche intelligente des effets, une mesure parfaite, une adaptation toujours sûre des efforts aux résultats. Pour le plus grand plaisir de nos yeux, Mlle Ronsay se laisse tenter par les formules connues de la danse grecque et des danses orientales; mais peut-être préférée-je encore les numéros de genre et d'expression, les très amusantes danses clownesques sur des danses de Debussy et de Prokofiev, les graves et charmantes évolutions sur des morceaux de Robert Monfort, et enfin l'angoissante interprétation de *la Mort rôde*, d'après une pièce de Gabriel Dupont.

LIONEL LANDRY.



SHIRLEY MASON

La délicieuse interprète de *Janette poupée chinoise*, va reparaitre dans *Janette bonne à tout faire*, *L'Allumeur de réverbères* et *L'Île au trésor*.

ÉCRAN

- Fontaine d'ondes lumineuses
- la source coule claire-obscur
- au travers d'elle
- telle sur tulle une dentelle
- où vont les larmes
- qui tachent la toile
- de rire
- comme un drap mouillé
- Encadré par le rivage
- un visage voudrait s'arrêter
- au rebord d'une seule rétine
- Ourlant le lac sur leurs pliants
- les pêcheurs à la ligne
- au fil de l'eau quelque poisson
- s'accroche-t-il
- Mais il sombre vertical
- avec un regard de noyé
- dans la longue-vue de cristal
- Rentrés chez eux antropophages
- ils mangent les images

JEAN FRANCIS LAGLENNE.

Nouvelles d'Amérique

La compagnie Georges Melford avec Leatrice Joy et Raymond Hatton tourne, dans l'Etat de Massachusetts le film *Sava Head* — Alice Brady tourne sous le ciel clément de Floride *La Tigresse* — Thomas Meighan cherche, dans les champs pétrolifères de Pensylvanie, les décors de *Retour à la Maison et ruiné* — Betty Compson tourne *La Blanche Fleur* à Honolulu (Iles Hawaï). Mais cette fois Honolulu fut reconstitué à Hollywood.

sixième bande interprétée par Jackie. Les cinq autres s'appellent: *Le Gosse*, *Le Gosse Infernal*, *Mon Gosse*, *Chagrin de Gosse* et *Olivier Twist*, ces deux derniers encore inédits en France.

L'Universal Film Mfg. Co, en Amérique possède un département où seront examinés les scénarios sortis en langues étrangères. Spécialement, tous les scénarios français envoyés



Le mariage de MARYLINN MILLER et de JACK PICKFORD

(De gauche à droite : Douglas Fairbanks. Mary Pickford. Marylinn Miller, Jack Pickford, Lottie Pickford et Mme Pickford ; au centre : Charlie Chaplin).

Théodore Kosloff, ex-danseur du Théâtre Impérial de Saint-Petersbourg, incarne *Le Roi de Maravia*, dans la nouvelle production de Cecil B. de Mille. Son rôle précédent était celui d'un apache parisien. Les « hauts » et les « bas » au pays du film!

Jackie Coogan entreprend une nouvelle production intitulée *Circus Days* (*Jours de Cirque*). Pour le réaliser, « le Gosse » et sa troupe devront passer deux ou trois mois dans un véritable cirque. *Circus Days* est la

seront lus et recevront une grande attention.

La même compagnie est en train de tout préparer, en vue de la mise à l'écran du célèbre roman de Victor Hugo, intitulé: *Notre-Dame de Paris*. Lon Chaney, le meilleur artiste américain, interprétera le rôle de Quasimodo.

En plus de cela, il a été aussi décidé à Universal City, que le célèbre roman norvégien, *Le Pouvoir du Mensonge*, écrit par Jehan Bojez, qui a gagné les lauriers de l'Académie Française, sera aussi mis à

l'écran, et que ce film sera dirigé par le célèbre metteur en scène français, Georges Archambaud.

Pola Negri, la nouvelle étoile arrivée à Los Angeles, s'appelle de son vrai nom Apollonia Chalupcz, elle est née à Brombers (Pologne). On sait peut-être que le mariage d'une étoile a quelquefois diminué singulièrement l'intérêt que porte le public américain à ses idoles cinématographiques. Dans le but de ne pas trop perdre dans l'aventure, au cas où Pola Negri viendrait à se marier pendant la durée de son contrat, la « Paramount » s'est assurée contre le mariage de Pola Negri pour une somme de un million de dollars. Bien américain!

Dans *Sacrifice* où tourne Mary Miles Minter, une reconstitution de la brousse africaine s'imposait : au pied contrefort des Rocheuses Californiennes, on a réuni tout ce que peut rêver dans ses cauchemars un coureur de jungle : léopards, tigres, ours, serpents. Parmi les assistants techniques engagés pour ce film, figure un « dompteur de tarentules », qui touche un salaire princier.

Aux Douglas Fairbanks Studios à Hollywood, cinq techniciens travaillent à la préparation de *Monsieur Beaucaire*, le film dont Douglas Fairbanks commencera la réalisation au mois de décembre prochain. C'est le docteur Woods qui dirige les travaux des experts. L'action de *Monsieur Beaucaire* se déroule sous le règne de Louis XV.

Charlie Chaplin est fatigué; récemment il a été obligé de passer quinze jours au lit. Il avait commencé à tourner un film dont un épisode se passait dans une vieille petite ville de Californie, où il y avait un bureau de poste pittoresque, et un joli coin avec de beaux arbres. Quand il revint, après sa maladie, la poste était démolie, les arbres coupés et remplacés par un poste à essence. Il déclare à qui veut l'entendre qu'il ne tournera plus de paysages qu'en studio.

Mrs Talmadge déclare que lorsque Constance s'absente deux jours pour tourner, elle emporte plus de bagages que Norma pour aller faire un voyage en Europe. « Yankee ».

Notre Concours d'Affiches

Nous donnerons dans notre prochain numéro les résultats définitifs du concours d'affiches. Voici encore deux œuvres primées qui nous ont paru intéressantes.



(Affiche de M. Abel ERCOLE)



(Affiche de M. JOSSO)

Ne manquez pas de retenir le prochain numéro de *Cinéma* à votre marchand habituel, nous vous réservons une grande surprise : LE PLUS PASSIONNANT DES CONCOURS ? ? ? ? ?

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Quelle gravité chez chacun d'eux ! Chez l'Héroïne, en dépit de son culte pour don Juan ; chez le Héros, en dépit de son admiration païenne et lettrée pour les divinités amORALES de l'Olympe ; chez la Soubrette, en dépit de l'intérêt exclusif qu'elle porte aux chapeaux ornés de cornichons japonais ; chez le Comique, enfin, en dépit de ses tournées des mandarins dans la ville chinoise.. Sincère contrition ou habile hypocrisie ? Malgré soi, on pense à Tartuffe, pécheur honteux, trop calomnié et qui, dans son impuissance à supprimer en lui le péché, tentait au moins, en le cachant, d'éviter sa propagation chez les autres. Que le puritanisme naisse du même souci de prophylaxie morale, qu'il soit à la vertu ce que le bluff est aux affaires ou que la crainte du détective ait seule présidé à sa formation, qu'elle soit au contraire, pure sincérité, je trouve ce puritanisme hautement respectable, puisqu'elle réussit, à inspirer à une troupe de pécheurs cinématographiques ce souci de dignité extérieure qui fait qu'au pays du film, héroïnes et comiques, soubrettes et pères nobles restent, en dépit de tout, des *ladies* et des *gentlemen* !

..

XI

Jess Willard ou la fin d'un champion

— J'ai un rôle pour vous, me dit un jour le *casting director* du Brunton. Quinze jours à 150 dollars par semaine : ça vous va-t-il ?

Cette libéralité inaccoutumée vis-à-vis d'un interprète qui n'avait jusque-là jamais dépassé les 100 dollars hebdomadaires aurait pu me surprendre, si à l'instant de signer le contrat je ne m'étais entendu dire négligemment : « Vous jouerez le *villain* dans un film où Jess Willard joue le *héros*. » Point n'est besoin d'appartenir à la carrière cinématographique pour comprendre ce que ces

quelques mots m'ouvraient de perspectives redoutables. Sur l'écran, les méfaits du *villain* attirent rigoureusement sur cet immoral personnage un exemplaire châtement dont l'exécution revient de droit au *héros*. Or, en l'espèce, celui-ci se trouvait être le champion mondial du coup de poing, et c'est difficilement que je pourrais tenir un round en face d'un kangourou boxeur !

On conçoit qu'un directeur résiste difficilement à la tentation de confier son premier rôle à quelque célébrité de la piscine, du ring, de la scène, du cirque ou de la cour d'assises. C'est de la publicité gratuite et toute prête pour la présentation du film. Mais la popularité acquise ailleurs par la nouvelle vedette de l'écran n'est pas toujours une garantie de succès pour sa pellicule. Les commanditaires d'une production tournée par Caruso en firent jadis la coûteuse expérience, quand aucun cinéma d'Amérique ne consentit à projeter la lamentable mimique du plus grand des chanteurs. Mais si le film de Jess Willard fit fiasco, la faute n'en est pas imputable au jeu de la vedette, pas plus d'ailleurs qu'au scénario, au décor ou à la direction. C'est une circonstance indépendante du producteur qui scella la faillite de l'affaire : la « sortie » du film coïncida avec le *knock out* de Jess Willard par le nouveau champion Dempsey, et cette retentissante défaite enleva tout intérêt à ces 2.000 mètres de pellicule, désormais invendables.

D'ailleurs, à supposer qu'une victoire de Jess Willard eût prêté à la présentation de son film une atmosphère d'apothéose, je doute encore que le succès financier fût venu récompenser cet effort cinématographique. C'est qu'en Amérique, pour réussir dans la pellicule, il ne suffit pas de gros capitaux, d'une talentueuse vedette, de parfaits acteurs, d'un bon directeur, d'un bon scénario, d'un bon photographe et d'un soleil clé-

(A suivre).

FERRI-PISANI.

LES LIVRES

Le Secret professionnel
(Delamain, Boutelleau et Cie.)
éditeurs.

Je vais citer des phrases de ce livre, dû à M. Jean Cocteau. Elles laissent entendre ce qu'il est :

« Ce que l'homme appelle génie comporte rarement l'intelligence. Or, selon moi, l'intelligence ne gêne rien. Stendhal, Nietzsche sont le type de génies intelligents. »

Nous sommes bien de cet avis, n'est-ce pas ?

Et encore :

« Stéphane Mallarmé influence, sans qu'ils s'en doutent, à l'heure actuelle, le style des journaux quotidiens. »

C'est qu'il y a peut-être de pauvres bougres, rédacteurs dans des journaux quotidiens, qui admirent Mallarmé et le connaissent bien.

Ajoutons que le livre de M. Jean Cocteau n'est pas composé dans l'ordre qu'aiment les bons élèves, c'est à son honneur, et *Le Secret professionnel* abonde en aperçus originaux et judicieux, certainement.

Le Visage démaquillé

(J. Ferenczi et fils, éditeurs).

M. Maurice Duplay imagine que son héros, Daniel Manceaux, trouvé mort dans sa baignoire, a laissé son journal et, ce journal, il le publie.

A tous nos abonnés nous pouvons procurer avec une remise de 15 % les livres de Louis Delluc, consacrés au Cinéma.

CINÉMA ET C^{IE}
(4 fr. 25, au lieu de 5 francs)

PHOTOGENIE
(8 fr. 50, au lieu de 10 francs)

CHARLOT
(5 fr. 40, au lieu de 6 francs)

LA JUNGLE DU CINÉMA
(5 frs 95 au lieu de 7 francs)

Envoi franco contre mandats envoyés à l'administration de *Cinéma*, 39, boulevard Raspail.

Daniel Manceaux, donc, conte son enfance et dépeint assez prestement le milieu où il vient d'abord. Son père était un illustre chirurgien et d'un caractère fort intéressant. Plus tard, Daniel a des amies, comme d'autres, et chacune d'elles est rendue intéressante par les sentiments que le narrateur nourrit, comme on dit, pour elles. Il est vrai qu'elles ont toutes des particularités, au moins de situations, Bibi d'abord, qui est en même temps la maîtresse de Giralmont. Un type, ce Giralmont, de littérateur-marchand. Il y a un mariage, plus tard, et des jours moroses après des nuits roses. J'ai lu ce roman-là sans ennui ; c'est un très grand mérite, alors que je lui reconnais.

L. W.



JANE NOVAK et HOBART BOSWORTH
dans *Sublime Infamie*.

GL. PARAMOUNT

Cinéma au Palais

« Il n'est jamais trop tard pour parler encore d'elle ». Ce vers à peine modifié chantait sans doute dans la mémoire de Mme Cléo de Mérode, lorsqu'elle demandait l'autre jour en référé la mise sous séquestre du film *Peacock Alley* (Au Paon) qu'elle estimait injurieux pour sa réputation.

J'avoue n'avoir pas compris la décision de M. le Président Breitling (et non Battling comme un typographe facétieux ou boxomane le faisait imprimer dans notre sympathique confrère *A Quinzaine*) et ne pouvoir l'expliquer que d'une seule manière : il n'avait pas vu la production.

Comment un tel film pourrait-il endommager la réputation de qui que ce fut ; sauf, peut-être, par sa niaiserie, celle de son auteur ? Et néanmoins sur une simple similitude de prénom, M. le Président Breitling a ordonné la mise sous séquestre de l'objet du litige, malgré les protestations justifiées de son locataire, M. Aubert.

Jurisprudence dangereuse, semble-t-il, et qui pourrait ouvrir la porte à toute une série de nouvelles brimades dont l'art muet se passerait fort bien. Espérons que les juges du fond, mieux informés, rendront une décision plus conforme à nos véritables intérêts.

Cette question des prénoms semble fort à la mode en ce moment.

Voici que l'excellent acteur Jean Angelo agite les foudres de la justice sur la tête du metteur en scène Léonce Perret.

Ce dernier n'aurait, malgré toutes les réclamations de l'intéressé, indiqué dans la distribution de *l'Écuyère* que le nom d'Angelo sans prénom : or, l'ex-capitaine Morhange se connaît pour le moins deux homonymes à Paris : l'un au théâtre, l'autre au music-hall et il prévoit des confusions qui ne lui présagent rien de bon....

Il a confié ses intérêts aux mains habiles de Maître Paul de Pimienta et le Tribunal civil va prochainement trancher ce délicat point de droit. Ainsi la jurisprudence nouvelle s'introduit dans le cadre trop étroit de nos lois désuètes, et le jeune cinéma s'avance souriant dans les couloirs du vieux Palais, sous les yeux étonnés de Berryer et de Saint Louis.

PAUL WEILL.

Toujours de Succès en Succès

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 6 Décembre

NOTRE DAME D'AMOUR

Film d'ANDRÉ HUGON

d'après le célèbre roman de JEAN AICARD, de l'Académie Française

Interprété par

M. JEAN TOULOUT

dans le rôle du Bouvier MARTIGAS

Mlle CLAUDE MÉRELLE

dans le rôle de ROSSELINE

Mlle IRÈNE SABEL

dans le rôle de ZANETTE

M. PERSON DUMAINE

et

M. Charles DE ROCHEFORT

dans le rôle du Gardien PASTOREL

Édition du
26 JANVIER

FILMS ANDRÉ HUGON

PUBLICITÉ
1 affiche 160x240
2 — 120x160
1 série de photos bromure

Aujourd'hui,
on exige de tout le monde
de jolies mains

La beauté des mains n'est plus un luxe mais une nécessité, dans le monde comme dans les affaires, depuis que CUTEX a fait des soins des mains un délassément peu coûteux au lieu d'une onéreuse corvée.

CUTEX vous permet en effet, à tous et à toutes, moyennant une dépense minime, d'avoir constam-

AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU
42, Boulevard Raspail - PARIS (7^e)

Dernières publications :

LOUIS DELLUC

LES SECRETS DU CONFESSIONAL

Roman

Un volume 7 francs

GASTON PICARD

LES VOLUPTÉS DE MAUVE

ET N'oubliez pas non plus ceci :

BULLETIN DE COMMANDE DE PHOTOS ARTISTIQUES

Monsieur l'Administrateur,

Veuillez me faire parvenir votre collection artistique de photographies des Étoiles du Cinéma.

- 1^{re} SÉRIE **NAZIMOVA, etc.**
- 2^e SÉRIE **MARY PICKFORD, etc.**
- 3^e SÉRIE **DOUGLAS FAIRBANKS, etc.**
- 4^e SÉRIE **SESSUE HAYAKAWA, etc.**

(Biffer les mentions inutiles, s'il y en a)

Ci-joint un mandat de 5, 10, 15 ou 20 francs pour le prix de ma commande.

SIGNATURE

NOM : M

ADRESSE COMPLÈTE :

A adresser à M. l'Administrateur de CINÉA, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Boulevard Raspail. PARIS

Supplément au N° 80 de CINÉA.

ÉPEAUX MEUBLES

& Fils

FABRICANTS

81-83, Avenue Ledru-Rollin

Téléphone :

DIDEROT 28-81

PARIS

Demandez le catalogue T

TAPISSERIE - SIÈGES

INSTALLATIONS COMPLÈTES

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY

aux Expositions universelles

TAPIS D'ORIENT de provenance directe,
:- moins chers que partout ailleurs. :-



en or 50frs 140fr 240frs
en vermeil 7. 15. 20.
en bronze argenté 5. 6.

Lefebvre fils aîné
106-108 Rue de RIVOLI PARIS 23 Rue DUMAS LE MANS

Toujours de Succès en Succès

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 6 Décembre

EXCLUSIVITÉS

Mariages : L'Expédition Scott au Pôle Sud
Aubert-Palace ; Nancuck, l'Esquimau
Cinéma des Boulevards : Les Théories
 d'Einstein
Madeleine-Cinéma : L'Arlésienne
Ciné-Opéra : Thédorà
Electric-Palace : Les 4 Cavaliers de
 l'Apocalypse

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 06, rue de Rochechouart.
 — Marié malgré lui. — L'Enfant en Amérique. — Le
 Fils du Flibustier, 8^e épisode. — Maman!

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. —
 Dolly fille de Marin. — Rouletabille chez les Bohémiens,
 8^e épisode. — Esclave. — La Vertu récompensée.
Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Rouletabille chez
 les Bohémiens, 8^e épisode. — Charlot soldat. — L'Arlé-
 sienne.

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle.
 — Les Mystères de Paris, 9^e chapitre. — Picratt et son
 frère de laid. — A Travers l'Orage.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette.
 — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épisode. — Les
 Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les Mystères de
 Paris, 9^e chapitre. — Picratt et son frère de laid. —
 A travers l'Orage.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Chalu-
 meau cherche un emploi. — Rouletabille chez les Bohé-
 miens, 7^e épisode. — L'Arlésienne.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les petits
 amis de l'homme. — Au Clair de Lune. — L'Arlésienne.
 — Les Mystères de Paris, 9^e chapitre.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Chalumeau cherche un
 emploi. — Rouletabille chez les Bohémiens, 7^e épisode. —
 L'Arlésienne.

Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Une visite à
 l'Ecole de Saumur. — Rouletabille chez les Bohémiens,
 7^e épisode. — Au Clair de Lune. — Zigoto garçon de
 recettes. — Sublime Infamie.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-
 Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La Jolie Castillane.
 — Rouletabille chez les Bohémiens, 7^e épisode. — L'Arlé-
 sienne.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Chalumeau cher-
 che un emploi. — Rouletabille chez les Bohémiens, 7^e épi-
 sode. — L'Arlésienne.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe.
 — Saxe 56-45. — Au Clair de Lune. — Les Mystères de
 Paris, 8^e chapitre. — L'Arlésienne.

16^e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Pro-
 gramme du vendredi 1^{er} au lundi 4 décembre. — La
 Jolie Castillane. — Les Trois Lumières. — Le Mariage
 de Babylas. — Programme du mardi 5 au jeudi 7 décem-
 bre. — Magazine de l'écran. — Une Vengeance.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée.
 — Programme du vendredi 1^{er} au lundi 4 décembre. —
 Magazine de l'écran. — Une Vengeance. — Les Emigrés.
 — Programme du mardi 5 au jeudi 7 décembre. — La
 Jolie Castillane. — Les Trois Lumières. — Le Mariage
 de Babylas. — Programme du vendredi 8 au lundi 11 dé-
 cembre. — Les Félics. — Le Sang d'Allah. — Zigoto
 garçon de recettes. — Programme du mardi 12 au jeudi
 14 décembre. — Doublepatte et Patachon. — Maman!

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Un Lâche.
 — Les Mystères de Paris, 9^e chapitre. — Le Cheik.
Royal-Wagram, avenue Wagram. — Sur le lac
 de Verbano. — A la manière de Roméo. — Les Griffes
 du Passé. — Une Vengeance.

Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours,
 Wagram 77-66. — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épi-
 sode. — Sublime infamie. — Un Sauvetage Dramatique.
 — La Tourmente.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — L'Algérie
 Agricole. — Babylas baigneur mondain. — La Sultane de
 l'Amour. — Charlot chef de rayon.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — En Tunisie.
 — Doublepatte et Patachon... tournent mal. — Fleur de
 givre. — Le Fils du Flibustier, 8^e épisode.

18^e Arrondissement

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Sur le lac
 Verbano. — Picratt et son frère de laid. — Les Mystères
 de Paris, 9^e chapitre. — A travers l'Orage.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les Mystères
 de Paris, 9^e chapitre. — Picratt et son frère de laid. —
 A travers l'Orage.

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Les Blés d'Or.
 — Rouletabille chez les Bohémiens, 8^e épisode. —
 Esclave. — La Vertu Récompensée.

LE RÉGENT

22, rue de Passy
 Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

A l'Assaut des Alpes avec le Ski

Le Fils du Flibustier (8^e épisode)

SOLEIL ET OMBRE

avec MUSIDORA

LE MARIAGE DE BABYLAS

Comique

M. Charles DE ROCHEFORT

dans le rôle du Gardien PASTOREL

Édition du
 26 JANVIER

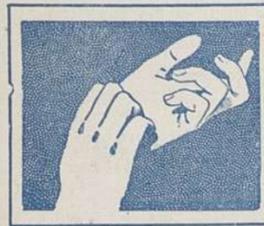
FILMS ANDRÉ HUGON

PUBLICITÉ

1 affiche 160x240
 2 — 120x160
 1 série de photos bromure

Aujourd'hui,
 on exige de tout le monde
 de jolies mains

La beauté des mains n'est plus un luxe mais une nécessité, dans le monde
 comme dans les affaires, depuis que CUTEX a fait des soins des mains un
 délassement peu coûteux au lieu d'une onéreuse corvée.



CUTEX vous permet en effet, à tous et à toutes,
 moyennant une dépense minime, d'avoir constam-
 ment les mains aussi parfaitement manucurées que si
 vous sortiez de chez la manucure la plus experte.

La bonne manière de se manucurer.

Après avoir, à l'aide d'une lime fine, donné aux ongles la
 forme et la longueur convenables, trempez dans le flacon de
 Cutex un peu de coton hydrophile enroulé autour d'un
 bâtonnet d'orange, et passez-le sur la base de l'ongle en
 refoulant délicatement la petite peau (cuticule). Lavez-vous
 les mains, et, en les essuyant, repoussez encore la peau qui
 recouvre la racine de l'ongle. La peau morte et sèche
 disparaît comme par enchantement. Ce procédé rend la
 cuticule lisse, égale, douce et supprime l'usage des ciseaux
 qui risquent de blesser la racine de l'ongle et rendent la
 peau dure, rugueuse, disgracieuse.

Pour donner aux extrémités des ongles une blancheur de
 neige, introduisez sous les pointes un peu de Blanc d'Ongles
 Cutex. Faites ensuite sur les ongles une application d'un des
 Brillants Cutex et vos ongles auront un éclat ravissant et
 durable : vos mains seront parfaites.

LES TROUSSES CUTEX se font en trois modèles :

Trousse réduite 10 francs
 Trousse de voyage 25 —
 Trousse Boudoir 50 —

Chaque article de la Trousse se vend aussi séparément, au
 prix de : 6 francs.

EN VENTE :

Chez tous les Parfumeurs et dans
 les Magasins de Nouveautés.

Fabricant :

NORTHAM WARREN, New-York et Montréal.

Agents généraux pour la France :

FERET Frères, 60, Faub. Poissonnière, Paris.

Sur demande, envoi d'une brochure explicative.

EPEAUX MEUBLES

& Fils

FABRICANTS

81-83, Avenue Ledru-Rollin

Téléphone : PARIS
 DIDEROT 28-81

Demandez le catalogue T

TAPISSERIE - SIÈGES
 INSTALLATIONS COMPLÈTES

HORS CONCOURS
 MEMBRE DU JURY

aux Expositions universelles

TAPIS D'ORIENT de provenance directe,
 moins chers que partout ailleurs.

AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU
 42, Boulevard Raspail - PARIS (7^e)

Dernières publications :

LOUIS DELLUC

LES SECRETS DU CONFESSONNAL

Roman

Un volume 7 francs

GASTON PICARD

LES VOLUPTÉS DE MAUVE

Roman

Un volume 7 francs

MAURICE PRIVAT

L'AVENTURIÈRE AUX YEUX VERTS

Roman

Un volume 7 francs

PIERRE DEVOLUY

LE PSAUME SOUS LES ÉTOILES

Roman

Illustrations de Maximilien Vox

Un volume sur alfa 10 francs

J. D'OR SINCLAIR

TOUJOURS TU CHÉRIRAS LA MER!

Roman

Un volume 7 francs

ALBERT LANTOINE

L'AVEUGLE AUX COLOMBES

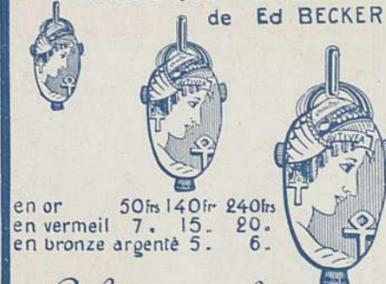
Roman

Un volume 6 fr. 75

ANTINEA

BRELOQUE FÉTICHE

de Ed BECKER

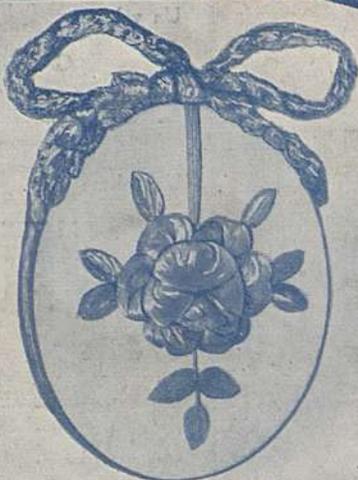


en or 50frs 140fr 240frs
 en vermeil 7. 15. 20.
 en bronze argenté 5. 6.

Lefebvre fils aîné

106-108 Rue de RIVOLI PARIS 23 Rue DUMAS LE MANS

LES
ETRENNES DE L'AN
DE GRACE
1923



"BOITE " VATICAN "

En ottoman crème, décorée d'une grosse fleur d'or
Garnie chocolats fourrés.
Prix : 120 fr. et 90 fr.



" LA ROSALBA "

Poupée en peau, tête décorée par artiste.
Habillemeut de style, poche intérieure pour sac
à ouvrage ou linge de nuit
Garnie avec un sac danseuse, chocolats fourrés.
Haut : 42 c m. — Prix : 200 fr.



" MADAME RECOIT "

Tête de femme appliquée sur la boîte.
tout l'habillement en joli tissu.
Garnie chocolats fourrés.
Prix : 150 fr.



" LES GAZETTES "

Petit coffre, cuir, fermant à clef,
Garni chocolats fourrés.
Prix : 125 fr.

A LA
MARQUISE DE SÉVIGNÉ

. 11 . BOULEVARD DE LA MADELEINE .
1, PLACE VICTOR HUGO . 65, RUE LA BOËTIE . 47, RUE DE SÈVRES .

PARIS

EN PROVINCE
LYON
MARSEILLE
NICE
MONTPELLIER

SI VOUS N'HABITEZ AUCUNE DE CES
CITES DEMANDEZ CATALOGUES A
ROYAT, OU SE FABRIQUENT CES
DOUCEURS EN ADRESSANT vos LETTRES
A . ROUZAUD, ROYAT, AUVERGNE

EN PROVINCE
CLERMONT
TOULOUSE
MONTE CARLO
VICHY, ETC